



La solitude

« Je l'ai trouvée devant ma porte, un soir, que je restais chez moi. Partout, elle me fait escorte. Elle est revenue, elle est là. La souffrance des amours mortes. Elle m'a quitté, puis à pas. Le genre, que le Diable l'emporte ! Elle est revenue, elle est là, devant la grande de chambre, avec ses longues yeux noirs. Elle nous fait le cœur à la traîne. Elle nous fait le cœur à pleurer. Elle nous fait des mains d'êtres et de longues nuits défilées. La grande ! Elle nous ferait même, l'hiver au plein cœur de l'hiver ».

Comment parler de la solitude sans commencer avec ces quelques mots issus de la chanson de Barbara ?

Cela fait des années que je gravite dans le milieu homosexuel. Certaines disent que j'y suis innuagé. Je travaille dans la prévention Sida. J'ai puget ma plume pour plusieurs magazines gays. J'ai fait partie de diverses associations. Mes amis sont gays. J'écris des livres publiés dans une maison d'édition lesbienne. Je bois dans des bars gays. Évige ma falaise en tant que geisha. Souvent, la vie est gaie ! Et pourtant...

Quand la vie me pose sur le front des confusions instantanées ou diurnes, ce n'est pas ce que j'entends. Le mot qui revient le plus c'est celui de la solitude. C'est parfois de solitude de jeune qui, après une gay pride et une homosexualité assumée pendant plus de cinq heures, rentre chez lui, prostré par les quatre murs blafards de sa chambre. Qui ment à ses parents. La solitude de celui qui se ment.

Je vois des filles qui baisent des filles. Des mecs qui baisent des mecs. Des filles qui baisent des mecs. Je vois des lesbiennes. Je vois des gais. Je vois des geishas avec leurs clients privés. Je vois des chambres quittées au petit matin. Je vois de la solitude contée le temps d'un instant. Car parfois, c'est avant tout un propos solitaire qu'on tient. Jusqu'à l'épuisement.

Je vois des clubs surchauffés. J'entends de la musique à force qu'elle recouvre le barbotement assourdissant et visuel de toutes ces solitudes au même endroit réunies.

Je vois des bandes de potes. Des amis qui ont laissé d'autres dans les camions jusqu'à GHB, l'alcool ou la MDMA, n'est plus gênée par les corps. La solitude reside dans les cafés, dans le froid des entrées des bars, car ça fait mauvais genre.

J'apprends qu'un(e), le petit coffeur et rigide et exténué, a choisi de quitter ce monde. Et je l'apprends comme ça,



dans un gratin gay chopé au hasard de mes péripéties nocturnes.

« Elle m'a dit : Deviens-moi sa porte. Je t'avais servie puis à pas. Je sais que les amours sont mortes. Je suis revenue, me voilà. Je t'ai rejoint leurs portes. Tes bras m'ont servi, tes bras effrénés, tes bras ébahis, tes bras ébahis, tes bras ébahis. Et bien, c'est fini, maintenant ».

Et cette peine de chanson de Barbara qui n'en fait pas de tourner un bonnet dans ma tête...

L'association pour laquelle je travaille a un accès direct sur la rue. Un accès direct sur les lits. Un accès direct sur les canots. On y rejoint la solitude. Chaque jour. On lui sourit. On lui offre un café. On prend la solitude à bras le corps. Le premier symptôme de la maladie, c'est elle. Elle rouge. Elle éponge. Elle dégage. Elle dégage. Elle mouille les cols. Elle se pose dans le cou. Elle nous les poisons.

Dépression et solitude sont les deux manières de la France. À elles seules elles font autant de carnage que ce sempiternel pouvoir d'achat ou baisse dont on nous chauffe les oreilles depuis quelques mois. Qui s'en passe ?

La France est l'un des pays industrialisés les plus touchés par le suicide. Selon une étude de l'INPES, près de 11 000 décès par suicide et sont comptabilisés chaque année, et plus de 150 000 cas d'hospitalisation sont liés à une tentative. Trois décès sur quatre concernent les hommes, mais les femmes font quatre à cinq fois plus de tentatives de suicide que les hommes. Une personne sur quatre essaie directement ou indirectement par le suicide d'un proche.

J'ai toujours pensé qu'on n'était jamais aussi seule que devant sa propre mort. Mais le rétrograde fait dire de tous les magazines relatés aujourd'hui que les jeunes se reconstruisent désormais sur Internet pour organiser et planifier leurs suicides. Quand l'union de solitudes mène à l'irréversible.

Et seulement on prend le temps d'écrire...

Après Barbara on guise de Belgique, comme à chaque fois qu'un sujet me touche trop, je terminerais par ces mots de Francis Bacon : *« Peu d'hommes s'aperçoivent de ce qu'est la solitude, et combien elle a l'honneur. Car une foule n'est pas une compagnie, et des figures ne sont qu'une galerie de portraits, et la conversation, une cymbale résonnante. Et si on n'y a point d'amour ».*